



NATACHA SADOUN

L'Évanouissement de Marie

Buchet-Chastel



Natacha Sadoun est plasticienne et écrivain français. Elle expose ses œuvres à Paris et à Madrid où elle a vécu après une année passée à Florence. « L'Évanouissement de Marie » est son premier roman.

« L'accident avait été d'une extrême violence ».

Paul est dans le coma Un coma qui selon le chef de service de la Pitié-Salpêtrière peut se prolonger des mois, des années peut-être. Marie est anéantie *« une sensation dévastatrice de vide l'a envahie »*. Depuis dix ans elle partage tout avec Paul. *« Ils ont pris l'habitude de tout faire ensemble : se balader, sortir le soir, voir des amis, aller au cinéma, partir en vacances »* elle en a oublié de vivre par et pour elle-même.

Depuis le drame, le temps s'étire tristement entre ses visites à l'hôpital et le bus qu'elle prend - comme ça, au hasard, par désœuvrement - du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, sans but, sans projet, sans programme, évitant juste son quartier. Les gens qu'elle connaît, non merci, elle préfère ne pas les voir. Au cours de ses déambulations elle n'en rencontre pas moins Vincent, un

vieil ami qui la convainc de l'accompagner dans une soirée. Une soirée qu'elle quittera discrètement, sur la pointe des pieds, en catimini. Les bavardages de bobos, ce n'est pas pour elle aujourd'hui.

Et puis en rangeant les affaires de Paul, elle met la main sur une chemise en carton bleu. *« Des papiers de tout type, des petits, des grands cahiers, des bouts de feuilles déchirées... »*. Des documents rassemblés pour quoi faire ? Écrire un roman ? Peut-être, mais qui lui font découvrir Paul sous un autre jour. Un Paul qu'elle ne connaît pas. Un Paul *« en mille petites pièces d'un puzzle »* inquiet, tiraillé, torturé, perdu. Un inconnu dont elle va traquer l'histoire, la sœur, le père, le grand-père – un drôle de citoyen celui-là – ainsi qu'une vieille dame, Emma. Une vieille dame d'un autre siècle qui lui apprendra – le pire et le meilleur – là-bas à Vinci, du côté de Florence.

Revenue à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière *« debout, droite, les mains posées sur le garde-fou métallique du lit »*, elle regarde celui qui hésite toujours entre ici et là-haut, la vie et la mort *« Inerte, la même expression sur le visage. Un corps relié à la vie par un respirateur, le torse parsemé d'électrodes branchées à un écran lumineux »*.

Trois mois. Trois mois que Paul est là – entre parenthèses – aux soins intensifs. Mais trois mois qui ont fait de Marie une autre femme, déterminée, résolue et décidée à continuer le chemin et peut être même à tailler la route.